



Les modélistes Cubains attendaient Serge et ils lui ont réservé un accueil plus que chaleureux.



Même en dehors des modèles, il faut avouer que le dépaysement est total... une sorte de voyage dans le temps.

Aéromodélisme en terre cubaine

La pratique de la compétition internationale permet la rencontre de modélistes venus de tous les horizons. C'est une chance qu'il faut savoir saisir pour échanger avec ses adversaires d'un jour, afin de comparer nos techniques, pour s'enrichir culturellement de leur différence. Ils nous permettent d'avoir un œil nouveau sur notre activité, de «gonfler» notre bagage intellectuel et aussi, bien souvent, notre carnet d'adresses. Et plus que tout, quand on fait l'effort d'apprendre quelques mots de leur langue, c'est la liste d'amis qui s'allonge !

C'est en Argentine que j'ai pour la première fois entendu parler des modélistes de Cuba. Ces insulaires, soumis à l'embargo du «grand frère» du nord, paraissent bien isolés. Il m'était venu à l'idée de contacter l'un d'eux, particulièrement actif sur internet, pensant que je pouvais avoir dans mes tiroirs des pièces qui leur faisaient défaut. La réponse fut simple : «On manque de tout» !



Serge et le grand album photo de l'aéromodélisme cubain.

Je pensais alors que la solution était d'aller faire un petit séjour dans ce pays si prisé des Français, en alliant tourisme et aéromodélisme, et d'y rencontrer les modélistes pour faire un état des besoins.

Un accueil chaleureux, des installations précaires...

Les échanges de mails m'apprirent avec quoi «comblar les vides de nos valises», et c'est ainsi que nous sommes arrivés au beau milieu d'une nuit fin novembre à La Havane, chargés comme des bourricots. L'absence de contrôle des bagages m'évita d'expliquer pourquoi je transportais de la résine et du tissu de verre, des tee-shirts siglés «aéro», du dentifrice et des savonnets pour deux ans, etc.

Mon correspondant, Frank Moreno Cordero, nous attendait dans le hall d'arrivée,

accompagné d'un ami. Ainsi chaperonnés, il ne nous restait plus qu'à nous laisser guider. L'idée de nos amis était de profiter de ma présence pour organiser une compétition F2B (acrobatie en vol circulaire). La matinée du premier jour fut consacrée à la reconnaissance du site de vol et à l'entraînement de Frank, qui n'avait pas piloté depuis quelque temps.



Encore une méthode de transport pour le moins atypique de nos jours.